

## ÉVANGILE DE JEAN

### L'ARRESTATION DE JÉSUS

Jn 18,1-12

#### **L'arrestation de Jésus.<sup>1</sup>**

- 18 <sup>1</sup> Ayant dit cela, Jésus s'en alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel il entra, ainsi que ses disciples.
- <sup>2</sup> Or Judas, qui le livrait, connaissait aussi ce lieu, parce que bien des fois Jésus et ses disciples s'y étaient réunis.
- <sup>3</sup> Judas donc, menant la cohorte et des gardes détachés par les grands prêtres et les Pharisiens, vient là avec des lanternes, des torches et des armes.
- <sup>4</sup> Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui advenir, sortit et leur dit : "Qui cherchez-vous ?"
- <sup>5</sup> Ils lui répondirent : "Jésus le Nazôréen." Il leur dit : "C'est moi."  
Or Judas, qui le livrait, se tenait là, lui aussi, avec eux.
- <sup>6</sup> Quand Jésus leur eut dit : "C'est moi", ils reculèrent et tombèrent à terre.
- <sup>7</sup> De nouveau il leur demanda : "Qui cherchez-vous ?" Ils dirent : "Jésus le Nazôréen."
- <sup>8</sup> Jésus répondit : "Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là s'en aller" :  
<sup>9</sup> afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : "Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai pas perdu un seul."
- <sup>10</sup> Alors Simon-Pierre, qui portait un glaive, le tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Ce serviteur avait nom Malchus.
- <sup>11</sup> Jésus dit à Pierre : "Rentre le glaive dans le fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ?"
- <sup>12</sup> Alors la cohorte, le tribun et les gardes des Juifs saisirent Jésus et le lièrent.

#### Transcription<sup>2</sup>

Ce petit récit est apparemment clair, mais en fait il est bourré de difficultés. J'en énumère quelques-unes pour commencer.

D'abord, il est dit que Jésus traverse le torrent de Cédron. Nous ne savons pas dans quel sens. D'après les synoptiques, Jésus part de Jérusalem, de la chambre haute ; d'après saint Jean, rien de tel n'est indiqué. Et nous avons vu déjà qu'il se pourrait que le dernier voyage de Jésus ait été pris à Béthanie.

Saint Jean est aussi le seul à mentionner ce torrent du Cédron, les autres signalent le Mont des Oliviers, et Gethsémani, dont Jean ne parle pas.

Et Judas est mentionné 2 fois. À la simple lecture, vous avez pu remarquer au verset 5, on a pu se demander pourquoi on mentionne de nouveau Judas puisqu'on venait de le dire.

Il est question d'une milice, mais il ne s'agit pas d'une milice juive, le mot veut toujours dire la cohorte romaine. Et on s'étonne alors qu'il y ait tant de monde, une cohorte c'est 600 hommes, qu'il y ait tant de monde pour arrêter UN homme pendant la nuit. Et on s'étonne, en second lieu, que le chef de la cohorte, au lieu d'amener Jésus au gouverneur, puisque c'est de lui qu'il dépend, l'amène au grand prêtre. Ça paraît invraisemblable. On ne voit pas que la cohorte romaine ait amené au grand prêtre un prisonnier dont la cohorte ait pris la charge.

Jésus sait tout ce qui va lui arriver, et c'est lui qui s'avance vers la troupe pour se faire connaître. Alors que dans les synoptiques, c'est Judas qui désigne Jésus par un baiser.

Le Nazôréen, expression ambiguë que j'expliquerai plus loin.

"C'est moi," on peut donner un sens plus élevé à "c'est moi" et un sens plus simple, comme nous l'avons vu dans un texte antérieur. La troupe a un mouvement de recul. Évidemment, ça paraît bien lorsqu'on se représente un Christ qui est déjà Dieu sur terre. Mais autrement, on s'étonne que 600 hommes aient peur lorsque quelqu'un dit : "C'est moi."

<sup>1</sup> Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

<sup>2</sup> Transcription de Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 24 janvier 1980

## ÉVANGILE DE JEAN

Et Jésus demande de laisser aller les siens, alors que dans les synoptiques ils s'enfuient.  
Ici, c'est Jésus qui prend l'initiative de les protéger.  
Et on cite un texte : "Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés."  
Il y a 3 ou 4 textes qui sont sous-jacents à celui-là,  
mais il est presque partout question du don de la vie éternelle  
que Jésus va donner et non pas de la préservation corporelle.

Dans les synoptiques, on ne nomme pas Simon Pierre  
comme étant celui qui a enlevé l'oreille du serviteur du grand prêtre.  
Ici, il est nommé, et le serviteur est également nommé : Malchus, ce qui est propre à Jean.  
Et Jésus dit, comme dans saint Matthieu : Remets ton glaive dans son fourreau.  
Et on rapporte, ici, la parole que les synoptiques donnent dans le récit de l'agonie :  
Je dois boire la coupe que Dieu m'a donné à boire.

Il y a pas mal de difficultés. Les exégètes sont extrêmement embarrassés.  
L'embarras me semble venir de ce qu'on postule  
qu'il s'agit avant tout d'un événement de la vie de Jésus  
dont il y aurait des souvenirs partiels chez les synoptiques et d'autres chez saint Jean.

Selon le genre de lecture que nous avons été amenés à faire, bien des fois,  
parce que ça nous est apparu plus stimulant, on peut se représenter au lieu de cela,  
qu'il s'agit d'un récit de la communauté primitive  
qui avait un motif en tête, une certaine intention en composant le récit.

Et on pourra admettre, au point de départ, qu'il y a simplement l'idée que si Jésus a été crucifié, il y a eu une arrestation.  
Et le fait lui-même est peut-être simplement dérivé de ce fait premier de la crucifixion,  
et tout le détail est une composition des évangélistes.

Partons de cette lecture, et essayons de voir si on ne pourrait pas comprendre le motif principal  
qui réunit un grand nombre de textes qui, à l'origine, sont différents, dont plusieurs existaient  
dans la tradition antérieure et que le poète a ici rassemblés pour communiquer son message.  
Nous allons saisir ce message si nous nous rappelons,  
au chapitre 10 de saint Jean comment nous avons interprété le bon pasteur.

Le mauvais pasteur n'entre pas par la porte, mais le bon pasteur entre par la porte.  
Les autres sont des voleurs et des brigands.  
Le bon pasteur est prêt à donner sa vie pour ses brebis. Partons de cette première indication.

En voici un autre : au chapitre 12 de saint Luc, , il y a un développement assez considérable sur la vigilance.  
L'obligation où les disciples ont de veiller, de garder leurs lampes allumées, pour le moment où le maître va venir.  
Il est allé aux noces et il va revenir. Il va revenir et son retour va être la mort des disciples à leur tour.  
Il vient pour les prendre avec lui. Donc, il y a une perspective de mort dans ces paraboles sur la vigilance.  
Et c'est Pierre qui pose la question :  
"Est-ce pour nous que tu dis cette parabole ou bien pour tout le monde ? "  
Et Jésus a une réponse en partie évasive mais dont on voit la portée par ce qui suit :  
le vrai serviteur c'est celui qui s'occupe de la maison, qui donne à chacun en temps voulu sa mesure de froment,  
et qui ne se met pas à battre les garçons et les filles de service,  
qui ne se met pas à manger et à boire et à s'enivrer ;  
autrement il sera retranché et il partagera le sort des infidèles.  
Quel est le milieu de vie d'un passage comme celui-là ?

C'est très probablement celui d'une communauté chrétienne  
qui est tentée de suivre le modèle des chefs de synagogues des juifs  
où le chef a le droit de battre un membre quelconque de la communauté  
qui a un comportement ou qui a un message, dans une assemblée synagogale,  
qui n'agrée pas au chef de la synagogue.  
Et comme nous le savons, par saint Paul, les chefs des synagogues, dans ces cas,  
font descendre le prédicateur qui ne leur agrée pas dans la cave – le sous-sol –  
et là le fait fouetter de 40 coups de fouets moins un. Il bat ses serviteurs.

## ÉVANGILE DE JEAN

Les premiers chrétiens ont pu être tentés de faire la même chose, puis de dire : un chef de communauté, ça c'est un chef, puis il commande.

Les chrétiens se sont rendus compte, progressivement, que ce n'était pas là l'esprit de Jésus. Et cette réponse est donnée à Pierre.

Il se peut très bien que Pierre ait été pendant un certain temps quelqu'un qui n'avait pas l'esprit de Jésus, et qui ainsi a préconisé la violence. Il a renié Jésus, l'esprit que l'on sait de mieux en mieux être celui de Jésus. Il l'a renié en 3 endroits différents, (J'en reparlerai à propos du chapitre 21), et Pierre a fort bien pu préconiser la défense armée. Si on est attaqué, il faut se défendre. Le droit de légitime défense. Ce serait pour ça qu'il est fait allusion, ici, à Pierre.

Une dernière indication avant de reprendre le détail.

Nazôréen est une expression qui a 3 ou 4 sens selon l'étymologie.

Il ne semble pas qu'il s'agisse d'un adjectif correspondant à Nazareth.

C'est une formation qui paraîtrait tout à fait aberrante si l'on pouvait rattacher Nazôréen à Nazareth.

Et nous connaissons par Épiphane et un autre Père de l'Église l'existence d'une secte judéo-chrétienne de Nazaréens.

Et nous connaissons surtout par la malédiction portée à Jarnia contre les chrétiens, ce que je vous ai déjà mentionné comme étant la malédiction contre les membres hérétiques et en particulier contre les Nazôréens.

Donc, le contexte de cette expression semble bien être :

1° l'existence d'une secte judéo-chrétienne qui s'appelait les Nazôréens, quel que soit le sens que l'on donnait à cette expression, soit que ce soient les Nazirs parce qu'ils s'étaient fait couper les cheveux comme les combattants, qu'on appelait les Naziréens, soit que ce soit une signification plus gnostique ou une référence à une sorte de baptême : il y avait des Nazaréens le long du Jourdain et les Mandéens qui ont la tradition du baptême sont d'origine jordanienne. Quel que soit le sens, on pourrait admettre qu'il s'agit de chrétiens qui se donnaient ce titre-là ;

2° des chrétiens qui ont été rejetés de la synagogue par les rabbins de Jarnia. Ce qui fait que nous pouvons nous représenter ce texte comme une composition d'un prophète exhortateur de la communauté primitive qui, voyant ce qui arrivait dans certaines communautés, où voyant venir le loup, les chefs de communautés s'enfuyaient, a présenté, à la place, Jésus comme quelqu'un qui est un vrai chef de communauté, un bon pasteur qui, lui, ne s'est pas enfui. Et le type de celui qui s'est enfui c'est peut-être Pierre car, au chapitre 22 des Actes nous voyons que Jacques a été exécuté par Hérode. Donc, Hérode devant la montée du mouvement chrétien devine un adversaire éventuel. Et pour plusieurs exégètes, le mot CHRÉTIEN a été formé par opposition à Hérodien. Le mot chrétien est un mot curieux. Christ est grec avec un suffixe latin. Et nous avons la même chose pour Hérodien. Il semble que ce sont des Romains d'Antioche qui ont les premiers caractérisés les disciples de Jésus comme étant des gens qui considéraient que celui qu'on appelait Christ était partisan de Christ tandis que d'autres étaient partisans d'Hérode.

Donc, nous avons une certaine idée d'un contexte dans lequel les chrétiens déjà autour des années 42-44 commencent à avoir une certaine figure, parce qu'il y a parmi eux un groupe assez influent qui préconise l'emploi des armes, à la suite de Jésus – non pas que Jésus l'a fait – mais parce qu'ils reconnaissent Jésus comme roi, et Pierre est l'un de ceux-là. Et Pierre donc dégainait au nom de Jésus, comme peut-être Jacques l'avait fait. Hérode a exécuté Jacques et la suite du chapitre 22 nous montre que Pierre est menacé à son tour, et s'en va on ne dit pas où. Il s'en va dans un autre lieu.

Il est vraisemblable que l'Église primitive (c'est saint Luc qui rapporte cette tradition) est embarrassée par ce comportement de Pierre. Mais nous voyons en même temps que Pierre est apparu comme l'anti-type, le contre-modèle de ce que devait être un chef de communauté.

Alors, nous comprenons, à la fois, que Pierre a fort bien pu, dans une circonstance déterminée, frapper, on a voulu le prendre, il a réagi, et on a connu la personne, en particulier, qu'il a frappée, et il a réussi à s'en tirer.

Mais, réfléchissant sur le fait, l'Église dit : ce n'est pas le vrai modèle du chef de communauté.

Le chef de communauté chrétienne est quelqu'un qui sait à l'avance qu'une arrestation est possible :

"Jésus sachant tout ce qui allait lui arriver."

C'est aussi quelqu'un qui n'a pas peur du titre de Nazôréen : "Qu'est-ce que vous êtes ?

Pierre a renié, Jésus ne renie pas, il dit : "C'est moi. Jésus le Nazôréen, c'est moi."

Voilà ce que doivent faire les chefs de communautés. Et le chef de communauté, qu'est-ce qu'il doit faire encore ? Lorsqu'il y a des gens dont il est responsable, il s'en occupe.

Il s'arrange pour les protéger, et il s'avance lui-même pour se faire prendre plutôt que les siens ne soient pris.

## ÉVANGILE DE JEAN

Alors le chef de communauté, il sait qu'il doit "boire la coupe." Il doit s'attendre à boire la coupe, Jacques et Jean l'on bue : "Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ?" – " Oui, nous le pouvons." Et effectivement, ils l'ont bue. Ils ont été martyrs. Jacques est mort en 44, peut-être Jean en même temps, ça n'est pas dit. Jean, on perd sa trace dès les premiers chapitres des Actes des Apôtres. Il n'en est plus question par la suite.

Donc, on peut très bien imaginer une communauté chrétienne qui, dans une situation troublée, comme l'est celle de l'Église dans les années 80, compose une scène pour exhorter les chefs de communautés à imiter Jésus. Les vrais chefs de communautés savent à l'avance qu'ils peuvent être pris. Ils n'ont pas honte du titre de chrétien, ils s'avancent, ils protègent les leurs et ils ne prennent pas les armes, et ils boivent plutôt la coupe qui leur est demandée.

Nous avons là une LECTURE du texte.

Je suis de plus en plus convaincu que jusqu'à la fin des temps on va faire beaucoup de lectures de l'Écriture. Je pense que c'en est une qui permet d'entrevoir une situation vraisemblable dans l'Église primitive où l'ensemble des textes s'explique à peu près, et en particulier dans les communautés chrétiennes où il y avait des traîtres. Judas a pu être introduit tardivement dans le récit. Ce n'est pas nécessairement un événement où Judas a été là. Cependant je suis prêt à admettre que Judas ait joué un certain rôle dans l'arrestation de Jésus.

.....

Le "c'est moi," je le comprends à 2 niveaux : niveau d'une simple identification : "c'est moi." Puis le niveau d'une révélation de Yahvé qui dit : "C'est moi," dans le livre d'Isaïe. Et alors la révélation du nom, "c'est moi," c'est ce que veut dire "Yahvé" dans l'Exode, c'est une théophanie. Et devant une théophanie, le bénéficiaire tombe à la renverse. Alors, ici, c'est Yahvé qui se révèle.

.....

Ce qui est étonnant dans tout cela c'est de voir comment en 50 ans l'Église a affronté des situations typiques qui vont se reprendre tout au cours de l'histoire de l'Église. Et qu'elle a été capable d'avoir des hommes, dans la suite des générations, 3 ou 4 générations, des hommes capables, malgré la persécution, de maintenir la foi en Jésus-Christ crucifié. C'est ce que je trouve assez extraordinaire. Puis, la souffrance semblable qu'il faut attendre, en particulier, des chefs de communautés.

Nous ne sommes pas encore acculés à réfléchir en profondeur sur l'Évangile.

24 janvier 1980

Raymond Bourgautl, s.j.